

Responsabiliser les irresponsables

Un premier axe : les personnes au pouvoir

Jeter le discrédit, les poursuivre.

Résumons

Nous avons affaire à des bipèdes qui cassent les codes sociaux, sans respect pour rien ni personne, particulièrement dépourvus d'intelligence émotionnelle pour tout ce qui « fait société » (ex. Pénicaud et le congé pour deuil d'enfants)

Le constat est là, on peut s'énerver, s'exaspérer, le leur dire sur tous les modes et sur tous les tons, mais comme le dirait le regretté Chirac (qui aimait manger de la tête de veau et devait, ou aurait aimé, Audiard) « ça leur en touche une sans faire bouger l'autre »

La question est donc : comment s'y prendre avec ces sociopathes pour leur faire entendre raison ?

Comme ils sont socialisés, quand même, il faut peut-être aller voir du côté de ce qui fait sens socialement pour eux.

Réputation, gestion de carrière (avec la dimension financière qui les accompagnent comme une ombre) sont me semble-t-il des pistes à creuser.

Bref détour/ retour « sur comment les punir » ?

Certains messages sur les réseaux sociaux appellent à l'érection de guillotines (..) et autres moyens radicaux de régler le sort des vauriens. Pour mon compte je n'en ferais rien. Car pour bien se représenter la chose, on peut se poser une utile question : est-ce que moi, je pourrais de mes mains faire tomber la lourde et tranchante lame ? Moi c'est non. En outre j'aime particulièrement cette phrase que l'on trouve aussi bien dans la Bible que le Coran : « qui tue un homme, tue tous les hommes ». Tuer un homme c'est tuer l'humain en nous. Chacun ses pulsions, celle-là je la tiendrai soigneusement en lisière.

Donc il reste la prison, la vraie, avec les murs, et une autre forme plus « virtuelle » sur laquelle je reviendrai dans un prochain texte.

Jeter le discrédit

Le discrédit sous l'angle de « l'intelligence émotionnelle », c'est l'approche « morale » du sujet. L'exemple de Pénicaud en est une belle illustration. Sa proposition concernant le congé pour deuil d'enfants a levé une telle broncha, était si honteuse qu'elle a effectué une piteuse retraite empêtrée dans un salmigondis d'explications vaseuses.

Les poursuivre

Le discrédit à partir d'un examen attentif du pedigree de la cible choisie et notamment de l'exploration de ses intérêts financiers, de ses sources de revenus.

Avec deux objectifs éventuellement cumulables : éclairer d'un éclairage cru, sur la place publique les éventuels fraudes, tripatouillages et porter l'affaire en justice. Dans ce cas évidemment la finalité, au-delà du discrédit moral, c'est le croc en jambe à la réputation et la condamnation (« taper au portefeuille » ou/et faire emprisonner).

« Discrédit et poursuite » posent la question du double mode opératoire : à qui s'en prendre, et avec qui le faire ?

A qui s'en prendre ?

A tous en même temps cela peut être difficile (encore que les perspectives de poursuites dans le cas de la gestion de la crise sanitaire semblent s'accumuler et se démultiplier pour frapper tous azimuts);

Mais choisir *une* « victime » peut être intéressant. Sur le principe de la guérilla : concentrer les efforts et les forces sur une cible isolée. Sachant qu'en toucher un, c'est ébranler tout le système, surtout si l'effort produit pour effet (c'est l'objectif, on se bat pour arracher des victoires) de déstabiliser durablement, ou de virer, le vaurien visé. Un touché, tous concernés !

Et détourner apparemment son attention du plus grand nombre pour se concentrer, même sur une période longue, sur une cible, ou une chaîne de cibles, ne laissera pas une grande tranquillité d'esprit à tous les autres, d'autant plus opiniâtre apparaîtra notre détermination à aller jusqu'au bout.

Reste à choisir la cible qui doit être assez stratégique. Nous n'avons que l'embarras du choix... Compte tenu de sa malfaisance notoire et du rôle qu'elle va jouer dans l'austérité sociale à venir, Pénicaud me semble une cible de choix.

On pourrait dire, oui mais ça change rien au système ce genre d'attaque. Je dirai que le système ce sont les gens et dans nos luttes globalisantes nous oublions trop souvent cet angle d'attaque. En s'attaquant concrètement à ceux qui le font et en vivent (fort bien) nous nous donnons une prise.

On pourrait dire aussi, on va virer un « salaud », un autre prendra sa place. Certes. Ils sont nombreux à attendre leur place à la cantine. Mais nous pouvons rendre aux *individus* cette perspective beaucoup moins agréable dès lors qu'ils sauront ce qui peut les attendre s'ils ne filent pas droit (sur le thème : à qui le tour ?)

Petite précaution d'usage

Il faut bien s'entendre sur l'idée de s'en prendre à quelqu'un, sur le sens qu'on donne à la chose. Il n'est pas question de campagne de dénigrement, d'orchestration de fake news ou de donner l'impression que l'on vise l'humiliation (l'humiliation est une affaire de vie et de mort) et l'effondrement psychologique de quelqu'un. Nous ne visons pas à multiplier les affaires Salengro (ce ministre socialiste qui victime d'une campagne de calomnies et de dénigrement orchestrée par l'extrême droite de l'époque-1936, avait fini par se suicider). Nous ne visons que la mort politique de ceux que nous pourrions cibler. Donc propres sur nous, « tête haute et mains propres » mais implacables comme des Romains à l'ancienne.

Comment s'y prendre

Là il y a du travail..Comme dans le domaine « caritatif » (pour faire vite) il y a multiplicité d'acteurs qui travaillent « en silo » dans une certaine verticalité. Associations de lutte contre la corruption, partis, organisations syndicales, mouvements sociaux, il y a une véritable coordination des compétences, des interventions liées aux divers champs de manœuvres institutionnels à réaliser. Ce n'est qu'à cette condition de créer un champ de force, une « task force » comme diraient nos lapins crétins que l'on peut créer les conditions d'actions de guérillas réussies.

Cela revient à développer dans nos mouvements et organisations diverses cette pratique de la conduite de projet qui a fait ses preuves dans le champ du business (yeah).

Et cela me fait rêver à une organisation en plate-forme qui articulerait les engagements et les contributions de qui voudrait sur la base d'une feuille de route (d'un cahier des charges comme diraient nos amis manageurs) partagée . Ne nous interdisons pas de rêver.

A suivre...étape suivante : essayons l'ostracisme !